Nuelasin

Parution: Les vendredis

196

Vendredi 21 février 2025

Thithinën :Rester en colère, c'est comme saisir un charbon ardent avec l'intention de le jeter sur quelqu'un ; c'est vous qui vous brûlez. Bouddha

Hnying : Qui est Eli Poigoune ?

La rédaction: Bonjour, bonne et heureuse année à tous. Finis les vacances scolaires qui se sont terminés plutôt. Disons-nous que ce n'est plus comme les grandes vacances de nos années de jeunesse où nous avions tout le mois de janvier et de février. La priorité est sûrement donnée au rattrapage des mois chômés après le 13 mai 2024, me trompé-je? Toujours est-il que notre rentrée fut avancée. Je souhaite alors bonne rentrée à tous les enseignants qui me lisent mais aussi à toutes les personnes dont la profession est liée au monde scolaire. Deuzio, ce n'est pas un secret, et là tout le monde le sait. Les vacances dans notre vécu intérieur nous semble toujours plus courtes que nos mois de travail. Au CDT, nous avons effectué notre rentrée lundi de cette semaine mais nous, les enseignants nous étions en session de prérentrée vendredi de la semaine passée. Quand je pense que certains établissements commencent seulement la semaine prochaine ou je ne sais... je me dis qu'il fallait mieux commencer tôt. On ne sait jamais. Tiéta reste tributaire du pont. Profitons donc de ces moments ensoleillés pour que quand arrive le mauvais temps, on aura pris quelques jours d'avance. Ben tiens, hier dans la journée, il avait fait très chaud et d'un seul coup la pluie s'est mise à tomber averse. On ne voyait même plus le flamboyant dans la cour. Un orage. Les gosses remontaient en courant du terrain de sport pour monter tout mouillés dans les bus qui les attendaient. Et ça, c'était juste pour commencer l'année.
Bonne lecture à vous. **Wws**

Ma iesojë

Fene

Il y a une histoire chez nous à Hunöj qui me tient toujours à cœur. Lors d'une rencontre sportive, un tournoi territorial de cricket des moins de 16 ans dans notre tribu en 2024, les hommes étaient à la cuisine, assurant le repas des enfants et des responsables du tournoi. Vers midi, à l'heure du repas, Fene fut appelé par une dame attablée avec les jeunes joueurs de cricket d'Ouvéa. Elle était assise au bout de la table avec les jeunes dont elle était censée s'occuper. L'inconnue pointa Bernard du doigt, qui ne comprenait pas car il ne connaissait pas la dame. Mais elle insistait pour qu'il vienne l'écouter.
Bernard quitta alors la cuisine et alla à la rencontre de la femme. Celle-ci lui demanda l'autorisation de le toucher et de caresser son visage. En effet, Fene avait un kyste au niveau de la mandibule, un gros kyste qu'il portait depuis longtemps. Un boulet. La chose pour lui était incurable. Il avait déjà consulté plusieurs médecins qui avaient refusé l'opération, disant que le kyste était mal placé, couvrant aussi une partie du cou au niveau de la veine jugulaire.

Bernard accepta le deal et se baissa machinalement à la hauteur du visage de l'inconnue. Debout à côté d'elle, il était anxieux, ne sachant quoi dire bien qu'il ait déjà une idée de ce que la dame voulait de lui : apporter quelque chose pour soigner le kyste qui déformait son visage. La dame lui expliqua qu'elle allait le toucher au visage, le caresser, le masser. Bernard ne disait rien. Autour d'eux, les enfants continuaient de manger avant de reprendre le tournoi de l'après-midi. La dame étendit ses mains et toucha alors le visage de Bernard, le massant au milieu de la foule. Bernard se laissa aller. Après cela, il repartit à la cuisine et la dame resta en compagnie des enfants.
Le lendemain, Bernard alla se raser sous la douche. Dans le miroir, il remarqua un point blanc au niveau du kyste, comme un furoncle qui commençait à éclater. Bernard fit le lien avec ce qui s'était passé la veille au terrain de cricket. Il voulut toucher et appuyer mais rien ne sortit. Il se lava le visage et sortit. Ce n'est qu'au bout de quelques jours que tout le contenu du kyste sortit.
Avant que les jeunes venus pour le tournoi sportif ne repartent chacun chez eux, Bernard revint vers les jeunes et la délégation d'Ouvéa pour demander la dame qui lui avait touché le visage. Pas de réponse. Pas de femme. Il insista, demandant aux jeunes qui étaient là et témoins de la scène où il avait vu cette femme assise au bout de la table. Les jeunes furent formels : il n'y avait pas de femme. Bernard alla voir les responsables de la délégation d'Ouvéa car il voulait rencontrer la salvatrice, mais la réponse fut catégorique : "Monsieur, voici les deux seules femmes qui sont venues avec nous pour accompagner les jeunes d'Ouvéa. Nous ne connaissons pas une autre femme, encore moins celle qui vous a touché le visage."
Bernard s'arrêta et baissa les yeux, le cœur battant, et réalisa que peut-être, cette femme n'était pas de ce monde. Peut-être était-elle un esprit bienveillant, envoyé pour le guérir. Depuis ce jour, Bernard raconte son histoire avec une lueur d'émerveillement dans les yeux, rappelant à tous que parfois, les miracles se produisent de la manière la plus inattendue.
H. Wws

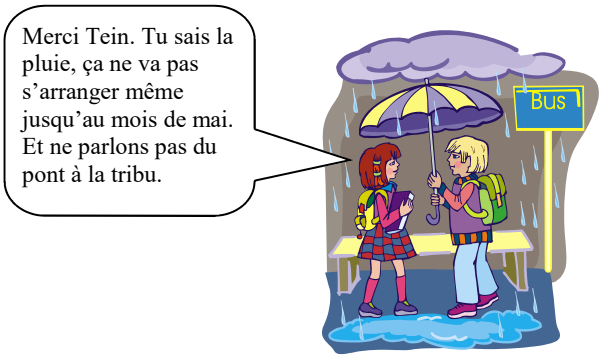
Ngazo e zööng

Franz Kafka

À 40 ans, Franz Kafka (1883-1924), qui ne s'est jamais marié et n'a pas eu d'enfants, a traversé le parc de Berlin lorsqu'il a rencontré une fille qui pleurait parce qu'elle avait perdu sa poupée préférée. Elle et Kafka ont cherché la poupée sans succès. Kafka lui a dit de le rencontrer là-bas le lendemain et ils reviendraient la chercher.
Le lendemain, alors qu'ils n'avaient pas encore trouvé la poupée, Kafka a donné à la fille une lettre «écrite» par la poupée disant «s'il te plaît ne pleure pas. J'ai fait un voyage pour voir le monde. Je t'écrirai sur mes aventures."
Ainsi commença une histoire qui dura jusqu'à la fin de la vie de Kafka.
Au cours de leurs rencontres, Kafka a lu les lettres de la poupée soigneusement écrites avec des aventures et des conversations que la fille trouvait adorables.
Finalement, Kafka a ramené la poupée (il en a acheté une) qui était revenue à Berlin. «Ça ne ressemble pas du tout à ma poupée», dit la fille.
Kafka lui tendit une autre lettre dans laquelle la poupée écrivait: «mes voyages m'ont changé». la petite fille serra la nouvelle poupée dans ses bras et la ramena avec elle dans sa maison heureuse.

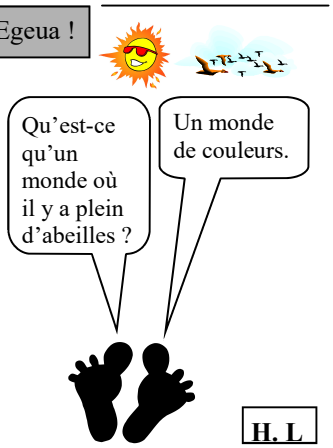
Un an plus tard, Kafka mourut.
De nombreuses années plus tard, la jeune fille devenue adulte a trouvé une lettre à l'intérieur de la poupée.
Dans la minuscule lettre signée par Kafka, il était écrit:
"Tout ce que vous aimez sera probablement perdu, mais à la fin, l'amour reviendra d'une autre manière."
Acceptez le changement. C'est inévitable pour la croissance.
Ensemble, nous pouvons transformer la douleur en émerveillement et en amour, mais c'est à nous de créer consciemment et intentionnellement cette connexion.
Extrait du Net.

Humeur : L'école inégale.



H.L

Egeua !



H. L

Prière : J'ai une pensée pour une personne que j'aime. D.J un petit frère de Toka qui professait au collège de Baganda. Il a demandé sa mutation à Drehu pour être proche de son fils scolarisé dans un collège de l'île. Désormais D.J sera prof d'EPS à Hnaizianu, un ancien collège de l'ancienne Alliance Scolaire. Je lui souhaite le meilleur dans son nouvel établissement.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com